

Galerie Daniel Templon

Paris

CLAUDE VIALLAT

ART PRESS, mai 2014

PARIS

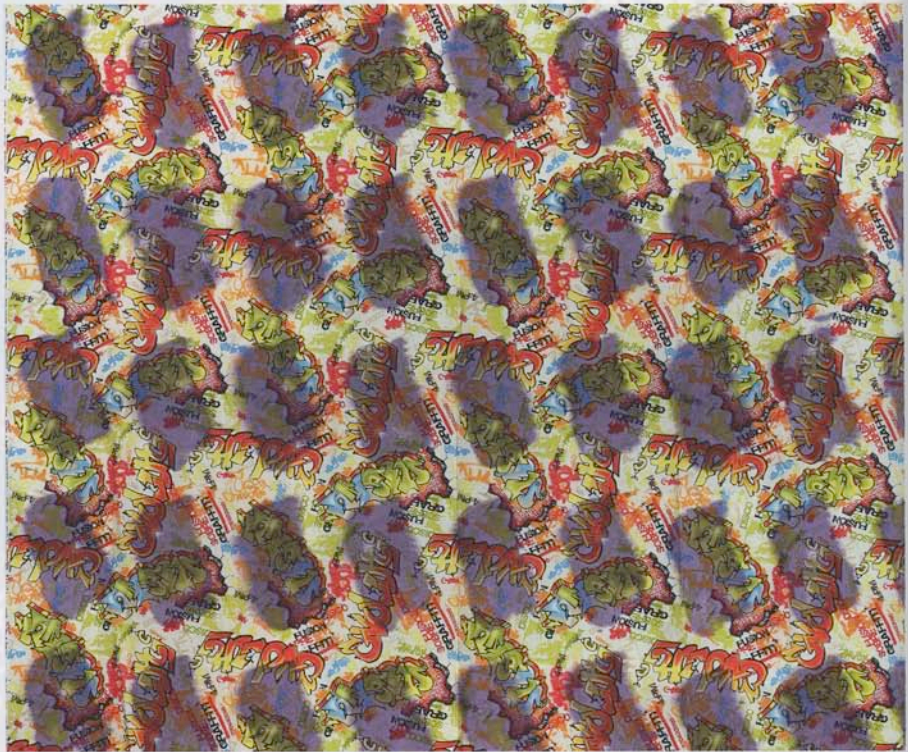
Claude Viallat

Galerie Daniel Templon / 1^{er} mars - 5 avril 2014

L'histoire est connue : en 1970, le groupe Supports/Surfaces, auquel appartient Claude Viallat, part en guerre contre les conventions picturales. La lutte est violente, parfois extrême, mais elle est profondément libératrice. Supports/Surfaces est un mouvement contradictoire : alors qu'il cherche à attaquer la peinture, il la réveille. Les jeunes artistes dévoilent une pictorialité libérée de ses oripeaux et le public découvre que la vieille peinture possède le germe de la révolution.

Les quarante années qui nous séparent de la fondation du mouvement ont vu la plupart des membres de Supports/Surfaces revenir à des procédés traditionnels, mais Claude Viallat a choisi de préserver la radicalité minimale de son geste. Au fil de son œuvre, il montre plus qu'il ne démontre la vitalité d'une peinture libre de ses artefacts. Loin d'être le garde-fou qu'il représentait encore dans les années 1970, l'automatisme formel ouvre, dans son travail, la voie à un autre type de recherche. Dans les dernières œuvres de Viallat présentées ici, l'épure de la forme, l'équilibre du rythme qui caractérisent son travail s'opposent à des supports criards.

Pour les œuvres exposées dans la première salle, Viallat a utilisé des tissus couverts de motifs très pop, dont la récurrence vient répondre à celle de ses formes appliquées en surimpression. Le regard se perd dans les différents niveaux, esthétiquement antagonistes, de cette répétition. Des strips de bande dessinée à la Lichtenstein, des tags stéréotypés et des décors de Noël de supermarché composent la trame résolument postmoderne sur laquelle Viallat vient jouer en contrepoint. La simplicité formelle de ses motifs, tracés en réserve ou en plein, contredit le fourmillement « mauvais goût » des supports. Dans la salle suivante, des tissus de pacotille étalent leurs volants synthétiques face à des supports plus dépouillés. Les formes de Viallat passent d'une toile à l'autre tout en restant résolument égales, comme indépendantes du déchaînement de couleurs et de matières qui s'opère autour d'elles. L'indépendance du motif et du support conduit à des œuvres fondamentalement duelles, où la radicalité théorique et formelle s'entretient avec la vulgarité. Les œuvres de la dernière salle poursuivent ce dialogue : sur des toiles pailletées très *eighties*, l'artiste applique de la peinture préalablement mélangée et séchée sur plastique.



Cette matière rappelle les fonds de pots dont les ateliers sont pleins, l'acrylique séché dans des récipients laissés ouverts, les accidents et les scories de la peinture. Viallat a cherché des toiles dont la présence visuelle était à même de contrebalancer le poids de sa propre intervention. La peinture pourtant ne se perd pas dans la trame vibrante, montrant avec un certain panache la valeur d'une peinture révélée par son combat.

Déborah Laks

We all know the story: in 1970 the Supports/Surfaces group to which Claude Viallat belonged declared war on painting's conventions. The struggle was violent and sometimes extreme but profoundly liberating. Supports/Surfaces was a contradictory movement; it sought to attack painting and at the same time revived it. The young artists revealed a pictoriality freed from its hand-me-downs and the public discovered that the old medium of painting contained the seeds of revolution. During the forty years since then most of its members have reverted

to traditional procedures, but Viallat chose to stay true to his radical minimalism. As his work developed he elected to show rather than theorize the vitality of a painting freed of its artifacts. The formal automatism of his work, which kept him on a certain path in the 1970s, led to another kind of exploration. In Viallat's most recent work, seen here, the simplicity of form and equilibrium of rhythm that characterizes his work contrast with the flashy supports.

In the pieces shown in the first room, Viallat used fabric covered with very Pop motifs whose recurrence matches that of the overprinted shapes. Our eye loses its way among the various aesthetically opposed levels in this repetition. Lichtenstein-ish comic strips, stereotypical tags and supermarket Christmas decorations constitute the resolutely postmodern background against which Viallat plays in counterpoint. The formal purity of his motifs, whether traced in negative or positive, contradicts the "bad taste" busyness of the supports. In the following room, cheap fabrics flaunting synthetic flounces

« Sans titre n° 238 ». 2013.

Acrylique sur tissu imprimé, graffitis.
238 x 282 cm. "Acrylic, fabric, graffiti

clash with more spare supports. Viallat's shapes pass from one painting to another while remaining resolutely unchanged, as if independent of the explosion of colors and materials around them. The independence of motif and support leads to pieces that are fundamentally dualistic, where theoretical and formal radicality dialogues with vulgarity. The pieces in the last room continue this dialogue: on very 1980s sequined canvases the artist has applied painting previously mixed and left to dry on plastic, like the goo at the bottom of the paint jars artists' studios are full of—the dried-out acrylics in recipients left open, the accidents and dross of painting. Viallat wanted canvases whose visual presence is strong enough to counterbalance the weight of his own intervention. Yet painting is not lost in this vibrant framework, demonstrating, with panache, the value of seeing it in full combat.

Translation, L-S Torgoff